



Lettre n° 14
mai 2024



L'EDUCATION DANS LA PETITE ENFANCE

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

« *Un enfant de quatre ans est achevé d'imprimer* » : c'est le titre d'un ouvrage du P. Caillon. Sans en garantir le contenu, ce titre fort a l'avantage de nous faire comprendre que la direction générale de la vie est décidée en grande part par la petite enfance. C'est d'ailleurs un principe en philosophie que le début compte pour moitié dans la bonne réalisation d'une œuvre. Après quelques considérations générales, nous allons nous attacher principalement à développer ce que doit être la formation de l'intelligence, de la volonté et rapidement de la sensibilité dans les jeunes années.

Question de méthode

En matière d'éducation, faut-il surtout montrer l'exemple ou s'attacher à expliquer par la parole ? Les deux, répondrons-nous, en

suivant l'exemple de Jésus, le divin éducateur qui, nous disent les Actes des Apôtres « *commença par faire et enseigner* ». Expliquons simplement comment s'articulent entre eux la parole et l'exemple. Le P. Caillon a surtout mis en évidence la valeur de l'exemple dans la première éducation : un adulte reproduit naturellement les habitudes de vie qui ont bercé ses jeunes années. C'est ainsi, explique-t-il, que les familles profondément catholiques ont résisté au matérialisme athée en ex-URSS : des parents d'une foi profonde, qui dès les premiers jours de leurs enfants faisaient la prière auprès du berceau. Sans la prendre pour maître, on peut citer l'expression de Madame Montessori, qui parle des six premières années comme de « *l'âge de l'esprit absorbant* » ; les capacités de l'adulte futur sont déterminées par tout ce que le petit enfant absorbe lors de l'éveil de ses sens. Tout ce qui doit structurer l'esprit

doit être assimilé à cet âge sous peine de ne l'être jamais ou très difficilement. A commencer par la parole elle-même : l'expérience des enfants-loups montre qu'un enfant de sept ou huit ans qui n'a jamais entendu parler sera incapable de l'apprendre.

L'exemple est donc très important ; mais la parole qui explique et enseigne ne l'est pas moins. Elle permet à l'homme, en mettant des mots sur ses actes, de vivre consciemment et non comme un automate. Cette habitude de vivre en conscience favorise les actes méritoires, lui permettra plus tard de chercher une vraie lumière sur des problèmes nouveaux, plutôt que d'agir par intuition ; et si l'exemple quotidien d'une société dépravée venait à ébranler les habitudes de l'enfance, l'intelligence sera en capacité de rattacher ces habitudes au roc inébranlable des principes universels et éternels.

Stimuler l'intelligence

On est intelligent plus par éducation que par génétique : c'est la grande vérité qui ressort de l'étude des milieux favorisés ou défavorisés qui préoccupe tant nos gouvernants. Cela veut dire que s'il y a des lignées familiales où « on réussit mieux », c'est d'abord en raison de certaines pratiques éducatives qui ne demanderaient qu'à être prises par tout le monde. Ces pratiques éducatives commencent dès les premiers mois de l'enfant.

Deux principes de philosophie thomiste nous guideront pour comprendre comment ordonner et stimuler le fonctionnement de

l'intelligence dès les jeunes années : « *les mots sont les signes des idées* » (donc, où il n'y a pas de mots, il n'y a pas d'idées, sauf pour les timides), et « *rien n'est dans l'intelligence qui ne soit d'abord dans les sens* ».



Conscientiser les perceptions

D'après Aristote, l'activité des sens fournit des images (visuelles, auditives, etc) où l'intelligence va puiser ses concepts. Mais si l'activité des sens est innée, celle de l'intelligence ne l'est pas, le petit enfant y est stimulé par le langage de ses proches. Naturellement il voit, entend, sent, touche, goûte, mais n'est pas tout seul capable de mettre des mots sur cette activité des sens. Il faut donc pousser le petit enfant à mettre des mots sur ses perceptions et ainsi en prendre conscience ; commencer par les perceptions les plus communes (c'est jaune ; j'entends de la musique ; c'est doux...), mais continuer avec des perceptions de plus en plus fines, ce qui lui donnera le sens de la précision, du détail, de la richesse d'expression (jeu d'observation, repérer le rythme de la musique, reconnaître yeux fermés des objets, des goûts, des odeurs).

Tous les sens doivent être travaillés : notons particulièrement que la description des images permettra de développer la mémoire et l'ouverture d'esprit ; la description du geste (mettre des mots sur les gestes d'autrui, mais surtout ses propres gestes) facilitera l'écriture, même au niveau orthographique ; la description des sons facilitera l'écoute et la concentration, d'où l'importance de faire grandir les enfants dans le calme et un certain silence, qui permettra de percevoir consciemment les sons, ce qui serait empêché par le bruit permanent.

Notons enfin que cette découverte progressive des sensations se fait normalement dans un climat de joie douce et d'encouragement (c'est assez naturel) ; ainsi l'enfant attache-t-il dès ses jeunes années la sensation de joie et de plaisir à la découverte des mots nouveaux.

L'importance de la parole

De ce qui vient d'être écrit ressort l'importance capitale de la parole dans l'éducation : parole douce des éducateurs, qui à la fois se mettent à la portée du petit et le tirent vers le haut en l'aidant à faire les petites découvertes enfantines ; parole de l'enfant qui éprouve le besoin de se dire à lui-même, extérieurement, l'idée qu'il vient d'abstraire. Il apprendra petit à petit à interioriser sa pensée, mais au début de la vie il a besoin de la dire à haute voix, sans quoi il ne peut pas construire sa pensée intérieure ; encore une fois, pas de mots, pas d'idées ! Donc laissons-le non seule-

ment parler (pas nécessairement crier), mais interroger, établir un dialogue. Les parents qui habituellement cherchent à obtenir le silence de leurs enfants (tétine, écran) bloquent son développement intellectuel ; et plaise à Dieu qu'un écran ne vole à l'enfant la parole et l'attention qu'il réclame de ses parents. *« Pour apprendre, il a besoin que l'on s'adresse à lui directement, dans le cadre d'une interaction en face à face, riche et soutenue. Plus l'environnement familial précoce sature l'enfant de vocabulaire, de variations grammaticales, d'échanges conversationnels et mieux le cerveau se construit. (...) Les stimulations reçues durant la première année de vie sont cruciales pour le déploiement des capacités langagières. Certes, à cet âge, le bébé ne parle pas encore. Mais il engrange et, l'air de rien, pose les fondations indispensables à tous les développements ultérieurs. »*¹

Structurer l'espace, le temps, le sens de la personne

Apprendre à l'enfant à se repérer par la parole dans l'espace (au-dessus, à côté, devant, sous...) et dans le temps tout en employant des pronoms personnels (« je me suis réveillé, nous avons fait la prière, nous déjeunons et après ils – frères et sœurs – partiront à l'école »). Le repérage dans le temps est nécessaire pour construire la logique dans laquelle il y a un avant et un après ; éviter le pronom impersonnel « on » qui désapproprie le discours et la réflexion.

Les histoires : développer l'imagination et la compréhension

Plus l'imagination sera fertile (sans extravagances), plus la pensée sera riche. Un bon moyen de développer l'imagination est de raconter des histoires, avec forces mimiques, gestes, variations du ton. Ainsi l'imagination va s'enrichir d'images personnelles. Au début, raconter des histoire plutôt que les lire ; laisser l'enfant rire, mimer, rebondir et continuer ce qu'il vient d'entendre, c'est l'imagination qui se construit ; se passer aussi petit à petit des



images des livres, dès que l'enfant est capable de se faire une représentation personnelle de ce qu'il entend. En effet l'image impose une représentation unique de l'histoire au lieu de laisser libre cours à la représentation personnelle. Aussi la bande dessinée et le film (ou dessin animé) sont-ils causes – partielles – de l'uniformisation de la pensée et s'opposent à l'élaboration d'une pensée personnelle.

La reformulation sera l'occasion de tester la richesse de l'imagination et de travailler la compréhension. Si la restitution est trop brève, c'est que l'imagination n'a pas assez

travaillé, en captant les détails ou des parties entières ; il faudra dans la suite attirer l'imagination de l'enfant sur les détails, l'invitant à tout se représenter intérieurement, éventuellement en fermant les yeux. Si la restitution est fantaisiste, il faudra faire le même travail d'attention. La reformulation va également indiquer le degré de compréhension de l'enfant : compréhension qu'on fera travailler en posant des questions pour que l'enfant établisse des liens logiques et perçoive les non-dits (pourquoi le petit Poucet dit-il à l'ogre de le manger le lendemain ?...). Ce point, si courtement qu'on l'évoque, est capital : ainsi le futur élève percevra-t-il la richesse d'un texte, et l'adulte les liens, les non-dits, la finesse d'un discours.

Quelques résultats intéressants d'études : *« Les enfants à qui l'on n'avait pas lu d'histoire lorsqu'ils étaient en maternelle affichaient, en milieu de primaire, un retard de développement d'une année par rapport à leurs homologues plus chanceux. Présentée d'une autre façon encore, l'étude indiquait que les enfants privés de lecture partagée à 4-5 ans avaient, à 8-9 ans, dix fois moins de chances d'être des lecteurs avancés et deux fois plus de risques de se retrouver en grande difficulté. »* Quant à l'âge où il faut commencer à raconter des histoires à son enfant ? Pas après ses six mois, d'après les études avancées par M. DESMURGET : *« Une étude représentative a montré, par exemple, que les bébés exposés à la lecture partagée entre 3 et 6 mois affichaient à 5 ans des performances langagière supérieures ».* ²

Pour ne pas nous donner l'impression de ne vouloir former que des cerveaux et non des hommes, lisons encore que « *la lecture partagée soutient aussi le développement de l'attention, (...) la mise en place des aptitudes socio-émotionnelles, (...) créait un climat favorable d'échanges familiaux, (...) favorisait l'empathie* ». (p204)

Prérequis corporels et rythmes

Le travail intellectuel et scolaire requiert le repère des rythmes de vie et une bonne domestication du corps acquis par des exercices de motricité d'abord générale puis de plus en plus fine (rondes, mimes, comptines). Afin de ne pas allonger l'article, nous renvoyons à ce sujet à l'article de Madame CHAUVET dans le n° 289 de la revue de l'*Action Familiale et Scolaire*.



Une volonté sous le joug de la raison

Finalement, l'éducation d'autrefois, avec ses histoires, ses chansons, ses comptines, avait du bon pour l'intelligence, et l'abandon de ces savoir-faire a été au détriment de celle-ci. N'en serait-il pas de même du savoir-vivre ? L'éducation de nos grands-parents comptait un certain nombre de pratiques jugées aujourd'hui inutiles et

contraignantes, abandonnée rapidement dans les familles après 1968. Mais dans le même temps, nous nous plaignons de la décadence de la vertu. Nous espérons montrer que c'était justement ce savoir-vivre d'autrefois qui donnait la vertu ; mais il faut d'abord exposer pourquoi il est nécessaire de contraindre l'enfant, même en bas âge.

Nécessité d'éduquer tôt

Le péché actuel commence avec l'âge de raison : l'enfant porte alors un jugement moral sur ses actions, il est capable de dire si elles sont bonnes ou mauvaises. S'en suit-il qu'on peut attendre ses six ou sept ans pour prendre au sérieux son éducation morale ? Ce serait un désastre. Charles de KONINCK, professeur célèbre de philosophie thomiste, certes, mais père de onze enfants déclare même : « *Aristote et saint Thomas vont jusqu'à affirmer qu'il sera à peu près impossible, pour l'enfant devenu adulte, de pratiquer la vertu, s'il n'a pas été entraîné dès les plus bas âge à aimer le beau et le bien, à rejeter le laid et le mal.* » A peu de choses près, l'enfant sans éducation morale est incapable de pratiquer la vertu comme l'enfant-loup est incapable de parler.

Souvenons-nous de notre catéchisme : suite au péché originel, notre sensibilité est en révolte contre la raison. Les actes vertueux, surtout par leur répétition, assurent la soumission progressive de notre sensibilité à la droite raison, ainsi les actes vertueux sont-ils normalement de plus en plus faciles. Dans l'acte vertueux (ou vicieux), la

soumission à la droite raison (ou l'insoumission) est un fait objectif qui peut être commandé (ou laissé faire) par un autre. Donc plus les éducateurs dirigent les actes de leurs enfants selon la droite raison, plus leur sensibilité est soumise habituellement au joug de la droite raison, même si ces enfants pas encore raisonnables n'en ont ni l'intention ni le mérite. A l'inverse, plus on laisse faire les actes contraires à la raison (les caprices, les actes mauvais), plus la sensibilité sera rebelle au joug de la raison, même si les enfants encore en-deçà de l'âge de raison ne pèchent pas encore. Tirons des éléments de ce raisonnement deux conclusions : naturellement par les suites du péché originel, la sensibilité est rebelle au joug de la raison et a besoin d'être contrainte, contrariée pour être rectifiée, ceci avant même l'âge de raison ; et à celui qui a déjà été bien rectifié lors de sa première enfance la vertu est très facilitée, aussi tire-t-il grand avantage spirituel de cette éducation première. Pour autant, les tempéraments ne sont pas tous égaux, et à



même éducation il y a des tempéraments qui s'avéreront moins rebelles que d'autres.

Le savoir-vivre

Il faut donc s'y prendre tôt, et si on veut plus tard être exigeant avec un adolescent, il faut lui avoir donné les moyens de cette exigence dans son enfance. On se plaint facilement que l'adolescent est insolent, mou, désobéissant. Mais si on ne lui a pas appris, petit enfant, à se taire quand un adulte parle, à se contraindre dans son maintien, à ne pas faire ses caprices, c'est peine perdue ; on n'a plus qu'à se plaindre. Quelles exigences faut-il avoir ? A bien y réfléchir, on ne trouvera pas mieux que ces mille petites pratiques que transmettaient nos grands-parents, et qui présentaient le double avantage de mortifier discrètement l'homme dans toutes les parties de sa sensibilité tout en en faisant un honnête homme, une personne d'agréable compagnie. A lire des ouvrages des années 50, on est frappé par exemple de voir l'insistance sur l'éducation de la bonne tenue (au sens du maintien plus que de la pudeur) dans l'éducation de la pureté : en fait, on apprenait à bien se tenir pas seulement pour le côté social, mais par souci de mortification corporelle ; c'est chrétiennement logique.

On peut faire tout un inventaire de ces pratiques du savoir-vivre sous cet angle de la mortification de la sensibilité ; ce n'est pas quelque chose de négatif, au contraire, puisque la mortification de la sensibilité n'est rien d'autre que lui faire retrouver l'empire de la raison. Pour ne pas rallonger cet article par une énumération, fastidieuse quant au sujet, nous renvoyons à un article suivant dans cette même lettre.

Ne pas partir vaincu, mais vainqueur

Il arrive parfois que les parents ne manquent pas de connaissance, mais de force. Étonnamment, ils passent presque tout à leurs enfants, laissent beaucoup faire... Peu importe qu'on soit vaincu par des cris, des sourires ou des insistances, être vaincu est toujours un drame en éducation, car il est extrêmement important en éducation d'obtenir ce qu'on a demandé. Demander et laisser ne pas faire, c'est ha-



bituer à l'insubordination. La vertu la plus importante que doivent apprendre les enfants, c'est l'obéissance. Cette considération aidera peut-être à un certain discernement : l'ensemble des règles du savoir-vivre n'est pas un modèle à atteindre, mais un ensemble de moyens – certains plus, d'autres moins nécessaires – aptes à former le chrétien. D'un autre côté, plus on demande à un enfant, plus on en obtient.

Éducation de la sensibilité

Il ne faut pas seulement la dompter par la force de la volonté. Nous avons parlé de la sensibilité jusqu'ici surtout en considérant

son côté désordonné. Mais soumise à la raison, elle est une richesse et une force pour l'intelligence et la volonté. Il faut donc la charmer par l'amour du beau. Le bon goût s'éduque, même si les goûts enfantins resteront toujours... enfantins. Je ne veux pas partir dans un nouveau développement, et pourtant, c'est tellement important, le combat de la culture ! Nous pouvons avoir les arguments d'une foi convaincue, transmettre les bonnes mœurs, si nous laissons la culture non-chrétienne entrer dans nos foyers, elle détruira tout lentement, d'autant plus imperceptiblement qu'elle agit non par arguments réfutables, mais par impressions, suggestions. Les goûts de l'enfant sont assez naturellement portés vers le beau ; protégeons-les donc d'une culture laide, plate, avilissante, adolescente (rock, mangas, nouveaux dessins animés, etc).

Conclusion

Face au constat des difficultés croissantes de notre jeunesse pour les joies de l'intelligence et de la vertu, voici une tentative complémentaire d'apporter les bons remèdes : tout simplement, reprendre les gestes éducatifs qui ont formé des générations de chrétiens capables de bien penser et de bien agir. Si cette solution est juste – ce dont je suis profondément convaincu – plaise à Dieu que ces lignes ne soient pas vite classées dans le carton des articles intéressants, mais bien plutôt mises en pratique.

Abbé Arnaud d'Humières

SAVOIR-VIVRE ET PRATIQUES EDUCATIVES

Petit catalogue thématique non exhaustif des pratiques éducatives pour former des chrétiens vertueux et agréables en société. Certaines pratiques – le bon sens de nos lecteurs en jugera – dépassent le cadre de la petite enfance. Ces pratiques sont à inculquer par la mise en œuvre dès que possible, et tout autant par l'exemple des aînés.

Piété : prières (courtes en bas âge) du matin, du soir, avant et après les repas, même si l'enfant ne comprend encore que peu ce qu'il fait. Chapelet familial, en tout ou en partie, dès que l'enfant a assez grandi pour ne pas le perturber. Toujours bien se tenir pendant la prière. S'endimancher (véritablement), éviter les tenues trop légères ou sans gêne à la chapelle même en semaine.

Respect des supérieurs : saluer les adultes, s'effacer pour leur laisser le passage. Ne pas leur couper la parole, savoir se taire en présence des adultes, ne parler que lorsqu'on y est invité ; les honorer par son maintien, sa bonne tenue. Respecter les règles de politesse (« s'il vous plaît, merci »), prendre particulièrement garde à son vocabulaire et à sa tenue (vêtement débraillé, maintien) en présence des adultes, a fortiori d'un supérieur. Ne pas souffrir que l'enfant réponde quand il est en tort. S'excuser quand on a manqué de respect, et réparer ensuite. N.B. : le petit enfant a besoin pour sa sécurité affective et

son équilibre émotionnel d'être touché, porté, câliné ; mais ces pratiques doivent s'amenuiser et disparaître après l'âge de raison, faute de quoi elles détruiront l'autorité et le respect qui lui est dû ; sans parler du déséquilibre qu'elles créent dans la sensibilité.

Ordre et rigueur : bien faire son lit chaque



matin. Ranger tout jeu ou matériel après utilisation, et sa chambre tous les soirs. Ne pas entamer un loisir ou un jeu tant que le devoir n'est pas accompli, autrement dit faire passer le sérieux avant ce qui ne l'est pas.

Mortification du corps et éducation de la pureté : apprendre à bien se tenir sur une chaise, le dos droit. Éviter l'habitude des fauteuils, a fortiori s'allonger sur son lit pendant la journée. Toilette personnelle rapide et efficace. Se coucher tôt et se lever tôt. Ne pas sortir de table sans autorisation (qui n'est pas accordée au gré de l'enfant) ; apprendre à manger de tout et savoir taire ses goûts. Après un certain

âge, être sollicité pour des activités pénibles où l'enfant se dépasse (particulièrement le garçon). Porter un col, chemise ou polo dans le pantalon pour les garçons (c'est un symbole de chasteté), un pantalon et non des shorts à partir de l'adolescence ; porter des vêtements qui embellissent modestement, même si on est moins « à l'aise », sans quoi l'aise devient plus importante que le bon goût.

Civilité (apprendre à se gêner pour ne pas gêner les autres) : manger la bouche fermée, ne pas parler la bouche pleine, manger avec des couverts, poser les mains sur la table.

Curiosité : apprendre à l'enfant à ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas ; apprendre, en grandissant, la garde des yeux, qui sera un auxiliaire puissant de la pureté.

Générosité, responsabilité, mortification de l'orgueil et de l'égoïsme : solliciter les enfants pour rendre service, celui-ci doit paraître naturel et faire partie de la vie (gratitude vis-à-vis des parents). Apprendre à prêter, partager, donner, même si on a

peu ; en particulier le petit enfant, même s'il a besoin de beaucoup d'affection, doit apprendre à partager avec ses frères et sœurs l'affection de ses parents. Corriger les « moi, je » qui s'étalent dans les prises de parole. Ne pas inonder ses enfants de jouets. L'éducation au respect est la meilleure école d'humilité.

Franchise : être sévère devant le mensonge avéré, bénin devant la faute avouée.

Justice : demander pour emprunter, prendre soin de ses affaires et de celles des autres ; réparer quand on a cassé, surtout par intention mauvaise ou négligence.

Au final, ce sont surtout les pratiques qui concernent le respect des supérieurs, l'ordre personnel et la mortification du corps qui disparaissent dans notre société égalitaire et hédoniste. Ce sera donc surtout sur celles-ci qu'il faudra insister si nous voulons que nos enfants d'aujourd'hui soient les vrais chrétiens de demain.



RETRAITE SPIRITUELLE

À L'ÉCOLE SAINT-MICHEL GARICOÏTZ D'ETCHARRY - ÉTÉ 2024



**Du lundi 5 août midi
au samedi 10 août midi**

**Retraite de Saint Ignace
pour messieurs**

prêchée par
Monsieur l'abbé Loïc Duverger
et Monsieur l'abbé Jean-Marie Mavel

Inscription et renseignements
au 05.59.65.70.05 ou par mail 64e.etcharry@fsspx.fr
Tarif de la retraite 130 euros la semaine

La chronique



Le dimanche 3 décembre, paroissiens et élèves sont réunis pour la journée de la sainte Cécile pour notre fête de la musique. Nos artistes se relaient sur l'estrade montée dans le réfectoire pour régaler les oreilles attentives.

La procession du 8 décembre se fait cette année sans le concours des élèves, la fête tombant un jour de grande sortie. Les quelques gouttes n'empêchent pas la réussite de la cérémonie en l'honneur de l'Immaculée Conception, sous le patronage de laquelle est placée l'école des filles de Domezain.

Les élèves reviennent pour les compositions du premier trimestre, à la suite de quoi les méritants se précipitent à Jaca en Espagne, avec les abbés d'Humières et de Blois. Monsieur Lucbéreilh les accompagne et leur fait les honneurs de cette ville jumelée avec Oloron-Sainte-Marie. Pendant ce temps, les élèves restés à l'école visitent la maison natale de saint Vincent de Paul, au Berceau-de-Saint-Vincent, puis Buglose, sanctuaire connu pour sa monumentale statue polychrome de la sainte Vierge, miraculeusement redécouverte en 1620, et son carillon, qui malheureusement est res-

té muet ce jour-là.

A l'issue des vacances de Noël, qui passent comme d'habitude toujours trop vite, les classes montrent tour à tour avec fierté les crèches qu'elles ont préparées depuis le début de l'Avent, et proposent chacune une saynète sur le thème de la Nativité. Les élèves rivalisent d'imagination, et certains vont même jusqu'à écrire leurs textes ; de futurs grands auteurs ?

Le samedi 13 janvier, Monsieur Lucbéreilh propose une conférence sur Gaston IV le Croisé, un Béarnais trop oublié, bien avant Gaston Fébus, qui a participé au siège de Jérusalem en 1098, et – il faut bien le dire – contribué activement à la réussite de la première Croisade. De retour en France, après avoir sagement administré la province, il repartit guerroyer en Espagne dans le cadre de la Reconquista. C'est là qu'après des combats héroïques et souvent victorieux, il trouva la mort dans une embûche que lui avait tendue les Mahométans. Notre conférencier, qui ne fait pas les choses à moitié, a fini son discours en proposant une pâtisserie oloronaise, qu'on dit importée d'Orient en Béarn par Gaston lui-même.



La semaine suivante, mardi 16 janvier, comme cela devient désormais la coutume, les inspecteurs de l'Education Nationale nous font la surprise de leur visite. Ils passent la matinée chez nous, avant de se rendre à l'école de Domezain.

Monseigneur Tissier de Mallerai honore l'école de sa présence le dimanche 28 janvier, pour les confirmations. Dans son sermon, Monseigneur incite les confirmands à vivre du don de force qui leur est conféré, jusqu'au martyre s'il le faut. Grâce à monsieur l'abbé Mavel, prieur de Bordeaux, qui accompagne le pontife, la messe dominicale est célébrée avec diacre et sous-diacre.

Pendant les vacances (encore !) de février, les classes de seconde et de troisième partent à Rome, accompagnées des abbés d'Humières et Wagner et du frère Erwan-Marie. Une semaine passée à parcourir les hauts lieux de la Ville éternelle, remplie du souvenir des Apôtres et d'un si grand nombre de martyrs. Accessoire sans doute, mais moral des troupes, le séjour fut agrémenté de quelques spécialités italiennes. Le dernier jour fut marqué par la cérémonie des Cendres et l'ouverture du Carême.

Les mêmes élèves se sont rendus

quelques jours plus tard à Caussade pour y suivre une retraite de trois jours, prêchée par monsieur l'abbé Foutel, du prieuré de Fabrègues.

Le samedi 24 février, sous une pluie mémorable, l'école reçoit l'école concurrente de Saint-Joseph des Carmes, pour un match de rugby. Le terrain de Saint-Palais, transformé en pataugeoire pour l'occasion, fut le témoin de vifs débats qui s'achevèrent sur une courte victoire de l'équipe extérieure. Revanche à suivre au tournoi de la Martinerie.



Les 9 et 10 mars, la troupe de théâtre et la chorale partent à Bordeaux puis à Saint-Macaire, pour y représenter la pièce du Voyage de Monsieur Perrichon d'Eugène Labiche, et chanter la messe dominicale. Un succès qui devrait, normalement, inciter

les Aquitains à venir plus nombreux l'année prochaine assister à la représentation.



Les derniers jours du Carême sont des jours de grâces, pendant lesquels tous rivalisent de piété pour se préparer à la fête de Pâques.

Au retour à l'école, certains élèves partent en Espagne pour Saragosse, avec les abbés Wagner et de Blois. Monsieur Lucbèreilh est encore présent pour nous présenter la basilique et la cathédrale, ainsi que le palais des émirs puis des rois d'Aragon. Sur le retour, nous nous arrêtons à Loarre, château médiéval restauré, dans un site pittoresque.

Le troisième trimestre continue avec les

rencontres sportives de la Martinerie des 30 avril et 1er mai, qui rassemblent les élèves de toutes les écoles du district. Nos collégiens s'illustrent en rugby, en n'encaissant qu'un seul essai sur quatre matchs. La revanche est en partie prise sur Saint-Joseph-des-Carmes, puisque la confrontation directe entre les deux équipes s'est soldée sur un match nul, aucun essai marqué ni d'un côté ni de l'autre.



Les élèves sont rentrés fourbus mais contents de cet aller-retour.

La suite est encore chargée : kermesse, communions solennelles, Besta Berri : autant d'événements qui feront l'objet d'une prochaine chronique.



Avancement des travaux



Cet hiver, M. l'abbé de Blois aidé du fr Rémy a retravaillé le réseau de l'école pour passer d'une connexion wifi à une connexion filaire et faciliter ainsi le travail administratif.

Une petite pièce sous l'entrée du château, connexe à la sacristie a été rénovée afin d'y établir un oratoire supplémentaire ; le plafond dont les poutres étaient vermoulues a été renforcé, l'enduit des murs a été refait. Cet oratoire sera placé sous le patronage de Saint Pierre. D'autres travaux sont en cours pour augmenter le nombre de WC dans les classes ; car suite à la mise aux normes PMR, leur nombre a été réduit, les attentes se rallongent ce qui risque de mettre les élèves en retard.

Les projets d'été ne manquent pas et il faudra certainement établir des priorités : une chambre pour les Supérieurs de passage au château ? La salle de séjour ? Un laboratoire de Physique-Chimie ? Refaire la classe des CM ? Il faudra bientôt également augmenter la capacité d'accueil de l'internat. On aimerait être thérésien et « prendre tout », mais cela suppose beaucoup d'énergie ; vous pouvez également nous aider en venant faire des travaux cet été.

Enfin une première réponse partielle a été reçue à nos diverses demandes de devis adressées depuis bientôt deux ans pour la réfection de la toiture du château. C'est un chiffre qui fait peur : la seule réfection de la tour sud, qui représente peut-être 20 % de la toiture, coûterait 150.000€. Une campagne de dons viendra certainement pour aider à financer ce projet quand il sera plus mûr. N'hésitez pas à la devancer, ou même simplement participer aux dépenses plus proches de cet été. Chers amis, chers bienfaiteurs, nous avons besoin de vous.



La Kermesse de l'école en photos



Dimanche 2 juin 2024

BESTA BERRI ETCHARRY



Programme de la journée

09h30 messe chantée de la Fête-Dieu

13h00 repas paroissial (inscription : 64e.etcharry@fsspx.fr)

15h30 pièce de théâtre *Le voyage de M. Perrichon*

